

musica 2016

N° 18

Mardi 27 septembre 2016 à 18h30
Salle de la Bourse

Jean-François Heisser / Jean-Frédéric Neuburger, piano

musique de chambre

Piano, **Jean-François Heisser, Jean-Frédéric Neuburger**

Responsable informatique musicale, **Serge Lemouton**

Karlheinz Stockhausen

Mantra (1970) / 70 min.

pour deux pianos avec wood-blocks et cymbales antiques, et dispositif électronique



©Carole Bellaiche/Thomas Chapuzot

FIN DU CONCERT : 19H45

**Œuvre pionnière de la transformation électronique du son en temps réel,
Mantra de Stockhausen continue de fasciner compositeurs et interprètes.
Jean-Frédéric Neuburger l'interprète à Musica en duo avec Jean-François
Heisser.**

C'est en rêvassant dans une voiture, sur une route du Connecticut, en 1969, que Stockhausen a « entendu » la mélodie de *Mantra*. Il a eu aussitôt l'idée de créer une pièce basée sur cette seule formule musicale, développée à grande échelle. Il nota donc la mélodie sur une enveloppe mais n'y repensa plus. Un an plus tard, alors qu'il était à Osaka, au Japon, et tentait de composer une pièce pour deux pianos à l'intention des frères Kontarsky, l'idée de *Mantra* lui est revenue ; à savoir, celle d'une pièce basée sur une mélodie de treize notes mais se déployant, comme une galaxie, pendant plus d'une heure. Influencé par les principes weberniens de déduction et d'unité organique, Stockhausen rompait ainsi avec sa période « aléatoire », au profit de ce qu'il a appelé une « systématisation intégrale ». C'est néanmoins par sa manière d'étendre les possibilités sonores d'un duo de pianistes en intégrant à leur jeu des percussions et un dispositif électronique (oscillateurs, modulateurs en anneaux, récepteur à ondes courtes) que cette œuvre a fait date.

Jean-Frédéric Neuburger, pianiste et pédagogue formé par Jean-François Heisser rappelle : « *Mantra* est l'une des toutes premières œuvres basées sur la transformation du son en temps réel. Jusqu'alors, les solistes jouaient avec des sons préenregistrés sur bande ; ce qui figeait l'interprétation. L'autre chose qui m'a séduit dans *Mantra*, c'est qu'il s'agit d'un voyage : il y a une grande unité entre le projet original et ce qui est joué, le mantra régit la grande forme autant que les petits détails de l'œuvre. Il ne fait pas l'objet de variations, sur le modèle des Variations Goldberg, comme certains l'ont cru et écrit, tout est absolument déduit de la série de douze notes, plus une, qui est la reprise de la première. En plus d'être passionnante du point de vue conceptuel, *Mantra* est une pièce très amusante pour les pianistes et donc pour le public. Je crois que c'est bien la seule du répertoire où l'on nous demande, en plus du clavier, de jouer également des wood-blocks et des crotales sur scène ! ».

L'œuvre

Mantra par Karlheinz Stockhausen

« Je vais vous raconter comment l'idée de *Mantra* m'est venue. C'était en septembre 1969, je venais de Madison, dans le Connecticut, et j'allais à Boston. Nous étions quatre dans la voiture, j'étais assis à côté du conducteur et je rêvassais. Peu de temps auparavant, j'avais pris l'avion pour Los Angeles, et il s'était passé la même chose. J'avais pris quelques notes dans l'avion, pour une pièce à deux pianos. Et là, en route pour Boston, je me chantais en moi-même cette mélodie, je l'entendais... Tout est venu très vite : j'ai eu l'idée de n'utiliser qu'une seule formule musicale et de la développer à grande échelle, c'est-à-dire sur cinquante ou soixante minutes. Les notes représentaient des centres autour desquels on entendait toujours la même formule mais sous une forme concentrée. En allant du plus grand au plus petit, je voulais créer des espaces libres qui me permettent de souligner les jointures entre les notes de la formule initiale, et pour cela j'utilisais des glissandos ou des trilles extrêmement rapides, qui rehaussaient les articulations entre elles. On peut relier la première à la seconde, ou à la quatrième, la seconde à la septième, la seconde à la cinquième, etc. Il y a toutes sortes de combinaisons possibles. Par conséquent cette musique se réduisait à une formule. C'est comme des constellations d'étoiles qu'on dessine soi-même dans le ciel : l'œil va d'une étoile à une autre, les relie entre elles, passe à la suivante, et ainsi de suite. Quand j'examine la constellation du Lion, par exemple, je la regarde de tas de manières différentes, et je trace avec mes yeux des lignes imaginaires entre les étoiles.

J'avais écrit cette mélodie sur une enveloppe. Un an plus tard, en février 1970, je suis allé à Bali pendant un mois, et ensuite à Osaka, pour l'exposition universelle. J'avais dit à un de mes amis que je songeais à écrire une pièce pour deux pianos, que j'en avais très envie, et donc je m'y suis mis à Osaka. Mais j'ai très vite cessé d'y travailler pour revenir à cette mélodie que j'avais entendue en voiture, entre Madison et Boston. C'est peut-être à cause de tous ces concerts de musique intuitive que nous avions donnés à Osaka, c'est-à-dire une musique que l'on jouait librement, mais à partir de certaines consignes, que j'ai été amené à composer *Mantra*, qui est une pièce où tout est écrit. Ce qui ne m'était pas arrivé depuis dix ou douze ans. J'avais envie d'être entièrement responsable d'une musique, et non pas de me limiter à faire de la musique en groupe, de proposer plus que d'« ordonner » des choses à des musiciens. » (...)

« Pour être le plus simple possible, je dirais que *Mantra*, tel qu'il est, est une sorte de galaxie en miniature. Au moment où je la composais, je ne sentais rien, je ne pensais à rien d'autre. Je n'avais qu'une idée en tête : réaliser ce que le *mantra* exigeait de moi ; il commençait tout juste à s'épanouir...

Il se construisait à travers moi, et je me disais parfois que j'étais en train de réaliser une peinture assez juste de ce qu'est le cosmos. Jamais auparavant, lorsque je composais, il ne m'était arrivé de penser avec autant de force que chaque note que je couchais sur le papier était absolument juste. C'était dû à la systématisation intégrale, à la combinaison de l'idée d'échelle avec l'idée de tout tirer du Un. C'est lumineux ! »

Jonathan Cott, *Conversations avec Stockhausen*, Éditions Jean-Claude Lattès, 1974, p. 252-276.

À propos de l'électronique

Dans *Mantra*, qui est considérée à juste titre comme une des premières pièces importante du répertoire de la musique dite « en temps réel », Stockhausen ne fait pas qu'étendre les possibilités sonores du duo de piano par des moyens musicaux (crotales) et électroacoustiques (dispositif analogiques : oscillateurs, modulateurs en anneaux, récepteur à ondes courtes) mais il intègre ces appareils dans le jeu des pianistes. C'est aux pianistes eux-mêmes qu'il demande de manipuler ces dispositifs inhabituels. Comme ces machines analogiques ne sont plus disponibles actuellement, il faudra donc probablement toujours réinterpréter l'instrumentarium de *Mantra* en utilisant les technologies contemporaines. Les potentiomètres rotatifs des générateurs d'ondes sinusoïdales sont aujourd'hui remplacés par des tablettes tactiles, le « ring-modulateur » par un ordinateur et le poste de radio par un enregistrement des codes morse tels que l'on pouvait les capter sur les ondes courtes dans les années 1970.

Serge Lemouton

Le compositeur

Karlheinz Stockhausen
Allemagne (1928 - 2007)

Musicien autodidacte et singulier, Karlheinz Stockhausen laisse une œuvre puissante et monumentale, d'une conception profondément individuelle et empreinte de spiritualité.

La découverte de Schoenberg, de Webern puis celle de Messiaen dont il rejoindra la classe à Paris en 1952-53, marquent sa pensée de façon décisive : les principes weberniens de déduction et d'unité organique deviennent essentiels (*Klavierstücke 1-4*, *Kontrapunkte*) et une conception radicalement neuve du temps musical héritée de Messiaen émerge dans *Kreuzspiel*.

Soucieux toute sa vie de transmettre son œuvre, Karlheinz Stockhausen publie ses premiers grands textes théoriques dès 1952, soulignant l'exigence jamais reniée de la rationalité de l'écriture.

La découverte de la musique concrète avec Pierre Schaeffer l'oriente vers le champ de l'électronique : *Gesang der Jünglinge* (1956) contient déjà l'essentiel de sa puissance créatrice – unité globale résorbant l'hétérogénéité du matériau, exploration de l'espace (*Gruppen* pour trois orchestres, 1958 ; *Kontakte*, 1961) et du temps (*Hymnen*, 1967).

De la notation la plus millimétrée aux musiques intuitives où disparaît toute écriture musicale, la puissance de son œuvre multiple réside dans la mélodie, mise en retrait au temps du sérialisme orthodoxe des années 50, mais présente dès les premières œuvres et jusqu'à l'immense opéra *Licht* (1977-2002).

Vecteur direct d'une foi profonde qui a irrigué toute sa création, le principe mélodique reflète le rapport de Stockhausen au monde, parvenu à l'apaisement dans ses dernières œuvres qui composent le cycle inachevé *Klang* (*Die 24 Stunden des Tages*).

www.stockhausen.org

Les interprètes

Jean-François Heisser

France

« Artiste complet », l'expression prend tout son sens avec Jean-François Heisser, pianiste, chef d'orchestre, pédagogue à la vaste culture et à la curiosité sans cesse en éveil. Enseignant le piano depuis 1991 au CNSMD de Paris, son activité est aujourd'hui partagée entre une carrière de soliste, de directeur musical de l'Orchestre Poitou-Charentes (depuis 2001), de chef invité et de directeur artistique.

En récital, il affiche une prédilection pour Beethoven, Brahms, Chopin, le répertoire espagnol et bien sûr les grands compositeurs français d'hier et aujourd'hui. Outre les grands concertos et les pièces majeures du répertoire pianistique, il a beaucoup défendu les œuvres du XX^{ème} siècle et la création contemporaine – concertos de Gilbert Amy et de Nguyen Thien Dao, ainsi que plusieurs œuvres de Philippe Manoury. Il a joué sous la direction des plus grands chefs (Marek Janowski, Zubin Mehta, François-Xavier Roth...) avec, entre autres, le London Symphony Orchestra ou le Bayerischer Rundfunk. Également chambriste, Jean-François Heisser a parcouru tout le répertoire avec des partenaires tels que les quatuors Ysaÿe, Lindsay et Pražák.

Il a aussi beaucoup défendu le répertoire à quatre mains et deux pianos, avec notamment Georges Pludermacher, Marie-Josèphe Jude et Jean-Frédéric Neuburger.

Sa discographie comporte plus de quarante opus, et s'enrichit en 2015 de l'intégrale des *Concertos* de Beethoven avec l'Orchestre Poitou-Charentes (qu'il dirige du piano) et d'une transcription pour deux pianos de la *Symphonie Fantastique* de Berlioz.

www.jeanfrancoisheisser.com

Jean-Frédéric Neuburger

France

« Un feu d'artifice avec un toucher incroyablement véloce et brillant, un équilibre parfait entre la forme et le son, une joie du jeu communicative » (Bayerischer Rundfunk).

Jean-Frédéric Neuburger s'impose comme l'un des plus brillants musiciens de sa génération. Formé auprès de Claude Maillols (piano), Emile Naoumoff (composition) et Vincent Warnier (orgue), il intègre le CNSMD de Paris en 2000 dans la classe de Jean-François Heisser.

Il participe à plusieurs académies et reçoit les encouragements de musiciens éminents dont Henri Dutilleux. Lauréat de nombreux prix, il débute dès l'âge de seize ans une remarquable carrière d'interprète. De Bach aux compositeurs du XXI^e siècle, il livre des interprétations passionnantes qui révèlent habilement la partition.

Les festivals internationaux les plus prestigieux l'accueillent – Verbier, Menton, La Roque d'Anthéron, Saratoga, Lucerne. Il joue entre autres avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Bamberger Symphoniker et le New York Philharmonic, sous la direction de chefs distingués comme Jonathan Nott ou Lorin Maazel. En tant que chambriste, il se produit avec des musiciens comme David Guerrier, Andrea Hill ou le Quatuor Modigliani. Depuis 2009, Jean-Frédéric Neuburger enseigne l'accompagnement au CNSMD de Paris, confirmant par là un intérêt passionné pour la pédagogie et la transmission.

www.kajimotomusic.com

Serge Lemouton, responsable informatique musicale
France

Après des études de violon, de musicologie, d'écriture et de composition, Serge Lemouton se spécialise dans les différents domaines de l'informatique musicale au département Sonvs du CNSMD de Lyon. Depuis 1992, il est réalisateur en informatique musicale à l'Ircam. Il collabore avec les chercheurs au développement d'outils informatiques et participe à la réalisation des projets musicaux de nombreux compositeurs parmi lesquels Luca Francesconi, Florence Baschet, Michael Jarrell, Michaël Levinas, Magnus Lindberg, Tristan Murail... Il a par ailleurs assuré la réalisation et l'interprétation en temps réel de plusieurs œuvres de Philippe Manoury.

MANTRA



Stockhausen

La formule du mantra
© Stockhausen-Stiftung für Musik, Kürten (www.karlheinzstockhausen.org)

Prochaines manifestations

N°19 - Mardi 27 septembre à 20h30, France 3 Alsace - Auditorium
ENSEMBLE LINEA monographie Alberto Posadas

N°20 - Mercredi 28 septembre à 18h30, Salle de la Bourse
QUATUOR DIOTIMA monographie Alberto Posadas

N°21 - Mercredi 28 septembre à 20h30, Cité de la musique et de la danse
CONCERT POUR LE TEMPS PRÉSENT musiciens live et orchestre de haut-parleurs

Retrouvez toute la programmation
et commandez vos billets en ligne sur :

www.festival-musica.org

Partenaires de Musica

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace
Champagne-Ardenne Lorraine (DRAC)

La Ville de Strasbourg

La Région Alsace Champagne-Ardenne Lorraine

Le Conseil Départemental du Bas-Rhin



Avec le soutien financier de

Société des Auteurs, Compositeurs, et Éditeurs
de Musique (Sacem)

Fondation Jean-Luc Lagardère

Ernst von Siemens Musikstiftung

Administration des droits des artistes et musiciens
interprètes (ADAMI)

Centre national cinématographique et de l'image
animée (CNC)

Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques
(SACD)

ARTE

Fonds pour la Création Musicale (FCM)

Consulat général d'Autriche

Acción Cultural Española (AC/E)

Avec l'aide des partenaires culturels

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg

Conservatoire de Strasbourg

Église protestante Saint Pierre le Jeune

Église réformée du Bouclier

Haute école des arts du Rhin (HEAR)

Labex GREAM

Le Point d'Eau - Ostwald

Opéra national du Rhin

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Rectorat de Strasbourg

Théâtre de Haute-pierre

Theater Basel

UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile

Université de Strasbourg

Avec le concours de

Agence Culturelle d'Alsace

AMB Communication

Ariam Île-de-France

Fichtner Tontechnik

FL Structure

Klavierservice Manuel Gillmeister

Lagoona

Services de la Ville de Strasbourg

Villa Sturm

Les partenaires médias de Musica

ARTE Concert

Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

festival
musica
2016

21 sept — 8 oct

Strasbourg